

MICHEL HOUELLEBECQ: ¿PHÉNOMÈNE LITTÉRAIRE
OU PHÉNOMÈNE MÉDIATIQUE? UN REGARD
SUR *PLATEFORME* (DEUXIÈME PARTIE)

RAMIRO MARTÍN HERNÁNDEZ
Universidad de Extremadura

Resumen

Desde hace un tiempo, cada vez que aparece una publicación de M. Houellebecq se produce una enorme repercusión en los medios de comunicación. Analizando una de sus novelas: *Plateforme*, tratamos de averiguar cuáles son los mecanismos utilizados por el autor para atraer las alabanzas de unos y los improperios de otros. Estos últimos suelen ser los guardianes de la moral, del buen gusto y del orden establecido. Pero unos y otros suelen dejar de lado la dimensión literaria.

Palabras clave: Michel Houellebecq, literatura francesa, análisis, novela.

Abstract

Recently, whenever a publication by M. Houellebecq appears, it produces an enormous repercussion in the mass media. Analyzing one of his novels *Plateforme*, we try to find out the set of mechanisms used by the author to attract the praise of some and the insult of others. The latter are generally the morality guardians, as well as the protectors of good taste and established order. Both the former and the latter tend to eschew the literary dimension.

Keywords: Michel Houellebecq, french literature, analysis, novel.

Nous avons abordé dans une première partie¹ le retentissement médiatique de Michel Houellebecq lors de la parution en 2005 de *La possibilité d'une île*, ainsi que les prétentions balzacienne de l'auteur et surtout ses grandes et excellentes qualités dans l'art de la provocation.

¹ In *Anuario de Estudios Filológicos*, vol. xxix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Extremadura. Cáceres, 2006, pp. 175-185.

Voici les thèmes le plus chers et les plus chauds dans l'art de la provocation: l'islam et le sexe:

L'islam

Sa maîtrise de la provocation atteint son zénith lorsque ses personnages —une nord-africaine, un égyptien et un jordanien. Par hasard!!!— abordent des thèmes comme l'islamisme et ses adeptes, voici quelques perles:

Non seulement ils sont pauvres, mais en plus ils sont cons. Il y a deux ans, mon père a fait le pèlerinage à la Mecque; depuis, il n'y a plus rien à en tirer. Mes frères, c'est encore pire: ils s'entretiennent mutuellement dans leur connerie, ils se bourrent la gueule au pastis tout en se prétendant les dépositaires de la vraie foi, et ils se permettent de me traiter de salope parce que j'ai envie de travailler plutôt que d'épouser un connard dans leur genre².

Mots qui dans la bouche d'Aïcha, d'origine musulmane, deviennent plus percutants. Un peu plus loin le protagoniste laisse tomber une interprétation démographique sur la question qui résume un peu les sentiments de beaucoup de Français et de non Français: «J'eus à ce moment une espèce de vision sur les flux migratoires comme des vaisseaux sanguins qui traversaient l'Europe; les musulmans apparaissaient comme des caillots qui se résorbaient lentement» et à la vision intellectuelle succède une réaction animale: «Intellectuellement, je parvenais à éprouver une certaine attraction pour le vagin des musulmanes», ce qui met à nu l'hypocrisie ambiante.

On n'épargne pas les images ou comparaisons corrosives pour discréditer le monde musulman:«Leur crâne était entouré de cette espèce de torchon de cuisine auquel on reconnaît Yasser Arafat dans ses apparitions télévisées³». Il crée un personnage égyptien qui soutient que «Les Egyptiens n'étaient pas des Arabes» et que

Depuis l'apparition de l'Islam, plus rien. Le néant intellectuel absolu, le vide total. Nous sommes devenus un pays de mendiants pouilleux. Des mendiants pleins de poux, voilà ce que nous sommes. Racaille, racaille!... [...] L'islam est né en plein désert, au milieu de scorpions, de chameaux et d'animaux féroces de toutes espèces. Savez-vous comment j'appelle les musulmans? Les minables du Sahara: Voilà le seul nom qu'ils méritent. Croyez-vous que l'islam aurait pu naître dans une région aussi splendide? (Il désignait de nouveau la vallée du Nil, avec une émotion réelle). Non monsieur. L'islam ne pouvait naître que dans un désert stupide, au milieu de Bédouins crasseux qui n'avaient rien d'autre à faire —pardonnez-moi- que d'enculer leurs chameaux.

² *Ibidem*, p. 27.

³ *Ibidem*, p. 108.

Plus une religion s'approche du monothéisme -songez-y bien, cher monsieur-, plus elle est inhumaine et cruelle; et l'islam est de toutes les religions, celle qui impose le monothéisme le plus radical. Dès sa naissance, il se signale par une succession ininterrompue de guerres d'invasion et de massacres; jamais tant qu'il existera, la concorde ne pourra régner sur le monde. Jamais non plus, en terre musulmane, l'intelligence et le talent ne pourront trouver leur place; s'il avait eu des mathématiciens, des poètes, des savants arabes, c'est tout simplement parce qu'ils avaient perdu la foi. A la lecture du Coran, déjà, on ne peut manquer d'être frappé par la regrettable ambiance de tautologie qui caractérise l'ouvrage: «Il n'y a d'autre Dieu que Dieu seul», etc. Avec ça, convenez-en, on ne peut pas aller bien loin⁴.

Ça y est, c'est fait, tous les poncifs, tous les préjugés sont partis, les propos de ce personnage ne feront que confirmer ceux du lecteur ou bien irriter profondément les autres lecteurs qui ne sont pas d'accord avec ces thèses. Mais personne ne restera indifférent. Les clichés sont le résultat d'un travail séculaire et fonctionnent presque automatiquement... même pour les petits détails comme comparer la beauté de Cléopâtre avec les femmes «voilées» portant des ballots de marchandises et conclure que les femmes musulmanes sont: «Des tas. Des gros tas de graisse informes qui se dissimulent sous des torchons. Dès qu'elles sont mariées, elles ne pensent plus qu'à manger. Elles bouffent, elles bouffent, elles bouffent!...»⁵.

Evidemment, les attentats qui précèdent le grand attentat qui en finit avec la vie de Valérie sont islamistes. Et la description est saupoudrée de toute la cruauté possible:

Depuis quelques mois on avait effectivement noté l'activité de mouvements islamistes, soutenus par la Libye, dans la zone frontalière avec la Malaisie, mais c'était la première fois qu'ils s'attaquaient à des personnes. Le 18 décembre, les cadavres nus et mutilés des jeunes gens furent jetés d'une camionnette, en plein milieu de la place principale de la ville. La jeune fille avait été lapidée, on s'était acharné sur elle avec une violence extrême, la peau avait éclaté de partout, son corps n'était qu'une boursoflure à peine reconnaissable: L'Allemand avait été égorgé et châtré, sa verge et ses testicules étaient enfoncés dans sa bouche⁶.

Lors de l'attentat final pour qu'il n'y ait pas de doute possible on parle de «trois hommes enturbannés»⁷ et de détails propres d'une charcuterie: «bras sectionnés à la hauteur du coude», «Les intestins qui s'échappaient de

⁴ *Ibidem*, pp. 243-244.

⁵ *Ibidem*, p. 245.

⁶ *Ibidem*, p. 297.

⁷ *Ibidem*, pp. 320-321.

son ventre» «seins demi arrachés», membres et viscères «jonchaient le sol sur plusieurs mètres» etc., etc.

Il ne reste qu'à conclure en toute logique:

L'islam avait brisé ma vie, et l'islam était certainement quelque chose que je pouvais haïr; les jours suivants je m'appliquais à éprouver de la haine pour les musulmans [...] Chaque fois que j'apprenais qu'un terroriste palestinien, ou un enfant palestinien, ou une femme enceinte palestinienne, avait été abattu par balles dans la bande de Gaza, j'éprouvais un tressaillement d'enthousiasme à la pensée qu'il y avait un musulman de moins⁸.

Et Houellebecq a recours encore une fois à un personnage jordanien pour viser de près le domaine du quotidien et du pragmatique:

Il faut dire que nous l'avons bien cherché. Ce n'est pas une terre d'islam, ici, il n'y a aucune raison qu'on paye des centaines de millions pour financer la construction des mosquées [...] Le problème des musulmans, me dit-il, c'est que le paradis promis par le prophète existait déjà ici-bas: il y avait des endroits sur cette terre où des jeunes filles disponibles et lascives dansaient pour le plaisir des hommes, où l'on pouvait s'enivrer de nectars en écoutant une musique aux accents célestes [...] pour y entrer il n'était nullement besoin de remplir les sept devoirs du musulman, ni de s'adonner à la guerre sainte, il suffisait de payer quelques dollars» et l'envoi final: «il viendrait certainement un jour où le monde serait délivré de l'islam»⁹.

Il est vrai que les préjugés ne se limitent pas aux musulmans, il y a des allusions à «la méchanceté naturelle des Japonais» (*sic*)¹⁰; les Chinois sont aussi visés très directement:

Les Chinois mangent goulûment, rient très fort la bouche ouverte en projetant autour d'eux des parcelles de nourriture, crachent par terre, se mouchent entre leurs doigts —ils agissent en tout absolument comme des porcs—. Pour ne rien arranger, ce sont des porcs nombreux¹¹.

Mais cela et d'autres allusions aux Noirs, aux Allemands, aux Américains... ne sont que secondaires.

«C'est la partie dégueulasse de l'être humain qui m'intéresse»¹² dit l'un des personnages de M. Houellebecq. Cela expliquerait-il le ton et les sujets abordés dans *Plateforme*?

⁸ *Ibidem*, p. 338.

⁹ *Ibidem*, p. 339.

¹⁰ *Ibidem*, p. 63.

¹¹ *Ibidem*, pp. 104-105.

¹² *Ibidem*, p. 182.

Le sexe

«Je n'aime pas le monde dans lequel on vit»¹³. Le sexe est «le seul jeu qui reste aux adultes»¹⁴ dira le protagoniste. Est-ce la raison pour laquelle dans ce roman de M. Houellebecq, on bande, on saute, on suce, on pelote, on (for)nique, on éjacule, on sodomise, on encule, on se frotte, on copule, on se déculotte, on branle, on lèche, on baise, on rebande, on ... enfin tout ce qu'on peut imaginer et à satiété?

Sous bénéfice d'inventaire, on y retrouve du porno dur de tout genre et de toute espèce: Visites et activités dans un peep-show (pp. 22-23), détails porno (pp. 50-51), du porno lesbien, puis hétéro, puis solitaire (pp. 59-60), des rêves porno (p. 86), lectures porno (pp. 90-91), porno de salon de massage (pp. 116-117), encore du porno dans tous ses détails (p. 174), du porno nécrophile (p. 180), du sadomasochisme (pp. 180 et ss), description et détails d'une violation (p. 192), du sexe à Internet (p. 201), sexe à trois (p. 206), projet de film porno (p. 209), échangeisme (p. 234), du porno à quatre, double pénétration etc. (pp. 248-249-250), du porno à trois (272-273), du sexe avec des mineurs (pp. 282-283), art porno¹⁵ (pp. 291), du cunnilingus (p. 293), des scènes des plages nudistes avec les à-côtés de l'histoire (p. 300), de la pédophilie (p. 344) et j'en passe.

Or le sexe n'est pas gratuit —bien qu'il ne soit pas payant non plus—, c'est-à-dire que tout au long du roman il y a une réflexion continuelle et une analyse qui vont garantir la structure du roman et qui le situent à des années lumière d'un roman pornographique.

Le narrateur, à un certain moment, avoue que «l'art ne peut pas changer la vie. En tout cas pas la mienne»¹⁶. Mais en même temps on constate que toute démarche, qu'elle soit artistique, professionnelle, touristique, amoureuse ou sexuelle n'est qu'une «quête de sens» pour parodier Rachid Amirou dans la citation¹⁷ faite par l'auteur au commencement du chapitre 5 de la première partie.

¹³ *Ibidem*, p. 186.

¹⁴ *Ibidem*, p. 202.

¹⁵ «Une jeune artiste» qui «travaillait uniquement sur son corps» [...] me tendit juste des cartes postales qu'elle avait fait réaliser, avec l'empreinte de sa chatte trempée dans différentes peintures de couleur. Je choisis une turquoise et une mauve, je regrettais un peu de ne pas avoir apporté des photos de ma bite en échange. C'était bien sympathique tout cela, mais enfin d'après mon souvenir Yves Klein avait déjà réalisé des choses similaires, il y a plus de quarante ans».

Elle avait fait aussi des moulages de son clitoris et parlé de l'utilisation d'un endoscope pour prendre des photos au moment de l'érection.

Le lecteur a toujours des raisons pour ne pas s'ennuyer.

¹⁶ *Ibidem*, p. 21.

¹⁷ Voici la citation complète: «En somme le tourisme, comme quête de sens, avec les sociabilités ludiques qu'il favorise, les images qu'il génère, est un dispositif d'appréhension

Mise à part la question du tourisme sexuel dont on parlera plus loin, le problème de la sexualité humaine est abordé sans tabous et sans hypocrisie. Tout d'abord on remarque que la sexualité —très souvent considérée comme un trait qui nous rapproche du monde animal— est plutôt un trait pleinement humain et nous fait partager notre humanité¹⁸.

Et aussi un trait humain qui nous approche de la divinité. Le narrateur aborde le sujet à plusieurs reprises: Dieu/le bonheur/l'orgasme/la sexualité.

A quoi comparer Dieu? D'abord, évidemment à la chatte des femmes; mais aussi peut-être, aux vapeurs d'un hammam. A quelque chose de toute façon dans lequel l'esprit puisse devenir possible, parce que le corps est saturé de contentement et de plaisir, et que toute inquiétude est abolie.[...] Lorsque j'amenais Valérie à l'orgasme, que je sentais son corps vibrer sous le mien, j'avais parfois l'impression, fugace mais irrésistible, d'accéder à un niveau de conscience entièrement différent, où tout mal était aboli. Dans ces moments suspendus, pratiquement immobiles, où son corps montait vers le plaisir, je me sentais comme un Dieu, dont dépendaient la sérénité et les orages¹⁹.

Lorsque le narrateur fait le bilan, il admet qu'il était heureux: «Il y a le déclin et la mort, bien sûr. Pourtant, en souvenir de ces quelques mois, je peux en témoigner: je sais que le bonheur existe»²⁰.

Le sexe sera-t-il le une espèce de salut? Pourra-t-il changer la vie? «Le Dieu qui a fait notre malheur, qui nous a créés passagers, vains et cruels a également prévu cette forme de compensation faible»²¹. Le sexe est un bonheur et «une promesse de bonheur»²².

Un roman plein de culottes, de soutiens-gorge, de braguettes, de bites, de fesses, de clitoris, de couilles, de chattes, de bouches, de langues...ne peut pas nous égarer parce qu'il s'agit fondamentalement de réflexions sur la vie et la mort. «On vieillit»²³ voilà le mot qui touche de près la condition humaine. Et «vieillir, ce n'est déjà pas très drôle; mais vieillir seul, c'est pire que tout»²⁴.

graduée, codée et non traumatisante de l'extérieur et de l'altérité», *op. cit.*, p. 43.

¹⁸ Cf. p. 64. «Je ne me suis jamais senti bien parmi les hommes. J'avais onze ans la première fois qu'une fille m'avait montré sa chatte; tout de suite j'avais été émerveillé, j'avais adoré ce petit organe fendu, étrange.[...] Mon enthousiasme pour les chattes n'avait pas déçu, j'y voyais même un de mes derniers traits pleinement humains, reconnaissables».

¹⁹ *Ibidem*, pp. 157-158.

²⁰ *Ibidem*, p. 159.

²¹ *Ibidem*, p. 205.

²² *Ibidem*, p. 267.

²³ *Ibidem*, pp. 277-278.

²⁴ *Ibidem*, p. 341.

Et l'auteur de vouloir porter un regard neuf sur le monde. En définitive et si l'on regarde de près, *Plateforme* est une histoire d'amour passionnée. Après l'attentat et la mort de sa copine, le narrateur manifeste: «Valérie me manque»²⁵. Et la rédaction de ces pages est faite pour atténuer la sensation de perte ou, au moins, la rendre plus supportable. Après la mort de Valérie c'est le vide. La vie devient un vide. «Lorsque la vie amoureuse est terminée, c'est la vie dans son ensemble qui acquiert quelque chose d'un peu conventionnel et forcé. On maintient une forme humaine, des comportements habituels, une espèce de structure; mais le cœur, comme on dit, n'y est plus»²⁶.

Le manque d'amour et de sexe c'est la mort: «Lorsqu'on a renoncé á la vie, les derniers contacts humains qui subsistent sont ceux que l'on a avec les commerçants»²⁷. Michel, le narrateur protagoniste, fait un chant sans égal à l'être aimé: Valérie «faisait partie de ces êtres qui sont capables de dédier leur vie au bonheur de quelqu'un, d'en faire très directement leur but. Ce phénomène est un mystère: En lui résident le bonheur, la simplicité et la joie; mais je ne sais toujours pas comment, ni pourquoi, il peut se produire. Et si je n'ai pas compris l'amour, à quoi me sert d'avoir compris le reste?»²⁸. La rose est sans pourquoi, dirait le poète.

On parlait au début d'une philosophie de l'instant. On a l'impression que dans le roman on considère le plaisir comme la plénitude elle-même, comme si le présent se suffisait à lui-même, un plaisir heureux, intense, porteur d'éternité et révélateur en même temps du fait que le plaisir ne fait que passer, qu'il est foncièrement éphémère, détruit par un autre présent, par un autre moment. Comme dit Freud le plaisir, l'orgasme —la petite mort— ne serait qu'une tentative pour retourner à la matière, à la mort, au néant.

Pessimisme, lucidité? Le sexe est-il un calmant? Nous fait-il croire qu'on change de scène et de scénario? Cela sert-il à quelque chose de changer de scène et de scénario? Pourquoi les personnages de Houellebecq veulent-ils toujours changer de pays? Qu'est-ce qu'ils cherchent? L'homme du xx^e siècle ne pense plus à l'immortalité, ou à l'éternité. L'instant —et peut-être l'instinct— lui suffisent. D'ailleurs comme dit Borges dans *El Aleph*: «Ser inmortal es baladí; menos el hombre, todos las criaturas lo son, pues ignoran la muerte; lo divino, lo terrible, lo incomprendible es saberse inmortal»²⁹.

Mais Houellebecq a des comptes à régler avec la France et l'Occident en général. Si les musulmans «c'est pas terrible», les Français et les Occidentaux

²⁵ *Ibidem*, p. 347.

²⁶ *Ibidem*, p. 348.

²⁷ *Ibidem*, p. 349.

²⁸ *Ibidem*, p. 349.

²⁹ *Op. cit.*, p. 23.

non plus. Il se pose donc le problème du sexe, de la femme et du plaisir en occident, où en général il faut payer pour baiser³⁰.

Il aborde l'attitude et les préjugés des Français et des Françaises sur le sexe: «C'est une tendance française, de toute façon, de parler de sexe à chaque occasion sans jamais rien faire»³¹.

Un des personnages aurait pu énoncer que le sexe est un humanisme, moins ironiquement que quand il le dit à propos de la gendarmerie. En vérité, on dirait qu'on se plaint de l'artificialité de la dénaturation des rapports sexuels:

C'est vraiment rare, maintenant, les femmes qui éprouvent du plaisir, et qui ont envie d'en donner. Séduire une femme qu'on ne connaît pas, baiser avec elle, c'est surtout devenu une source de vexations et de problèmes. Quand on considère les conversations fastidieuses qu'il faut subir pour amener une nana dans son lit, et que la fille s'avérera dans la plupart des cas une amante décevante, qui vous fera chier avec ses problèmes, vous parlera de ses anciens mecs —et qu'il faudra impérativement passer avec elle au moins le reste de la nuit—, on conçoit que les hommes puissent préférer s'éviter beaucoup de soucis en payant une petite somme³².

Et l'on peut imaginer la réaction des Chiennes de garde du féminisme à la lecture de ces lignes et de beaucoup d'autres. Mais cela ne trouble pas Houellebecq. Il proférera par le biais de ses personnages des blasphèmes et des vérités qui ne vont pas nous laisser indifférents. Pourquoi les femmes restent-elles très attachées à la séduction? Est-ce génétique? Bien sûr que non. Est-ce parce qu'elles n'ont pas une vie professionnelle excitante? Pourquoi les hommes se foutent de la séduction et ne pensent qu'à baiser? Voilà des questions que je n'invente pas mais qui invitent à tout mettre en question.

Lorsque l'on aborde le SM c'est-à-dire le sadomasochisme on en profite pour percer les apparences, pour pénétrer à l'intérieur du phénomène et voir les tripes de la condition humaine. On se scandalise très facilement de ces questions et très peu de la cruauté exercée sur les êtres humains tout au long de l'histoire. Les bourreaux, ça a toujours existé. On reformule le problème à l'intérieur d'un problème plus universel, dans tous les domaines de la vie il existe «des gens qui prennent du plaisir à torturer les autres»³³.

³⁰ Plateforme pp. 141, 142, 143.

³¹ *Ibidem*, p. 200.

³² *Ibidem*, p. 142.

³³ *Ibidem*. Cf., pp. 183-185.

Les personnages de *Plateforme* constatent l'état de manque permanent de sexe chez les occidentaux, le dépérissement de la sexualité en Occident³⁴. Le premier monde a de la richesse en trop mais il lui manque la sexualité. Par contre, le tiers monde nage dans la pauvreté et ses habitants n'ont que leurs corps à vendre. Le capitalisme s'en est rendu compte et il y fait de belles affaires. C'est une affaire et il le sera dans l'avenir. C'est en définitive le thème central du roman: le tourisme sexuel.

Malgré les apparences, ce roman n'est pas le roman de la frivolité. On philosophe et très profondément sur le sujet. On imagine même M. Houellebecq comme un grand gourou, le grand Maître spirituel du sexe.

Offrir son corps comme objet agréable, donner gratuitement du plaisir: voilà ce que les Occidentaux ne savent plus faire. Ils ont complètement perdu le sens du don. Ils ont beau s'acharner, ils ne parviennent plus à ressentir le sexe comme *naturel*³⁵.

Pour commencer on a honte du propre corps, on pense qu'on n'est pas à la hauteur des stars du porno, on est incapable de s'abandonner, de se sentir faible et dépendant d'autrui, bref:

Nous sommes devenus froids, rationnels, extrêmement conscients de notre existence individuelle et de nos droits; nous souhaitons avant tout éviter l'aliénation et la dépendance; en outre, nous sommes obsédés par la santé et par l'hygiène: ce ne sont vraiment pas les conditions idéales pour faire l'amour³⁶.

L'on prône donc de rester naturel et animal. Le sexe réel on le trouvera uniquement dans les pays du tiers monde. Voilà une idée très simple, mais les gens ont du mal «à accepter les idées simples».

Le sexe est donc une bénédiction et non pas une malédiction.

L'Occident, comme le père de Michel, a «bâti la maison sur du sable». On y vit «les uns à côté des autres comme des bœufs», on a réduit l'homme à la condition d'un «mammifère ingénieux», on partage la même défaite, on a, en définitive, des raisons pour avoir des doutes sur «l'intérêt du monde qu'on est en train de construire»³⁷.

L'Occident riche ne pense qu'à gagner de l'argent, Mais à quoi bon? Si l'on va payer la moitié du salaire en impôts qui vont servir pour financer des opérations militaires. Le monde occidental est un monde des marchandises:

³⁴ Cf., pp. 232 et ss.

³⁵ *Ibidem*, p. 236.

³⁶ *Ibidem*, p. 236.

³⁷ *Ibidem*, p. 193.

«la seule chose que puisse t'offrir le monde occidental, c'est des produits de marque. Si tu crois aux produits de marque, alors tu peux rester en Occident; sinon, en Thaïlande, il y a d'excellentes contrefaçons»³⁸.

Pas d'espoir pour l'Occident. Le côté moralisant de M. Houellebecq se dégage parfois entre les lignes ainsi que son petit penchant de prophète tonitruant:

Je n'ai aucun message d'espoir à délivrer: Pour l'Occident je n'éprouve pas de haine, tout au plus un immense mépris. Je sais seulement que, tous autant que nous sommes, nous puons l'égoïsme, le masochisme et la mort. Nous avons créé un système dans lequel il est devenu impossible de vivre; et, de plus, nous continuons à l'exporter³⁹.

Et quelques pages avant, on reconnaît que «Pattaya, c'est une sorte de cloaque, d'égoût terminal où viennent aboutir les résidus variés de la névrose occidentale».

Le tourisme sexuel

Pour des raisons argumentaires le thème en question occupe le noyau central du roman. Un sujet qui se prête à la provocation, au débat, qui est toujours à la une de l'actualité et qui sert à la structuration du roman.

Michel, le protagoniste, part pour la Thaïlande à la recherche de ses rêves. Soudain il commence à manifester une «véritable passion dans sa vie». A la recherche d'expériences sexuelles faciles, payantes, mais naturelles et animales il connaît Valérie, une Française qui baise comme une Thaïlandaise et qui devient le véritable amour de sa vie.

Le tourisme sexuel est une pratique habituelle pour les personnages qui croisent le protagoniste, mais en même temps il est une question objet de débat pour Michel et les autres membres du groupe. Evidemment les postures diffèrent: pour les uns c'est dégueulasse, scandaleux, de l'esclavage sexuel et l'on critique les gros «bœufs qui viennent profiter de la misère des filles». On exige même que la communauté internationale se mobilise pour éliminer ce cancer⁴⁰.

Mais immédiatement surgissent des opinions politiquement incorrectes au point que le narrateur s'écrie: «Je compris à quel point le tourisme sexuel était l'avenir du monde»⁴¹.

³⁸ *Ibidem*, p. 317.

³⁹ *Ibidem*, p. 349.

⁴⁰ *Ibidem*, pp. 74 et ss.

⁴¹ *Ibidem*, p. 107.

Et tout le roman se déroule autour des touristes partis en quête du sexe et autour des professionnels et des agences de voyages qui organisent les circuits touristiques pour répondre aux besoins des Occidentaux, car «les gens ont besoin de sexe, c'est tout, seulement ils n'osent pas l'avouer»⁴².

Le tourisme sexuel est à l'origine des attentats terroristes. Tout le monde a son mot à dire⁴³: Les Journaux et Magazines: Le Nouvel Obs., Le Journal du Dimanche, Libération, Paris-Match, Le Figaro, Le Monde etc. Les Intellectuels: Françoise Giroud, Gérard Dupuis, etc. Les Politiciens: Chirac, Jospin. Tout le monde est contre et semble faire partie de l'histoire réelle. Ce qui contribue à souligner la vraisemblance de l'histoire et du problème. Avec la condamnation et le blâme généraux, on pourrait penser que le mal et le péché ont été punis. Et même que l'on a été puni par où l'on a péché.

Mais pendant tout le déroulement du roman, M. Houellebecq a dosé avec précision l'équivoque et l'ambiguïté à propos de ce qui semble être accepté par tout le monde comme une idée reçue, sans la moindre réflexion. C'est pourquoi il fait que ses personnages élaborent une théorie politiquement incorrecte mais d'une logique accablante: Le tourisme sexuel fait partie de l'économie du marché. Dans cette économie du marché il y a beaucoup de manières d'obtenir de l'argent «honnêtes ou malhonnêtes, cérébrales ou au contraire brutalement physiques». On peut:

Obtenir de l'argent par son intelligence, son talent, par sa force ou son courage, ou même par sa beauté[...] A l'opposé, les critères du choix sexuel étaient exagérément simples: ils se réduisaient à la jeunesse et la beauté physique. Ces caractéristiques avaient un prix, mais pas un prix infini. [...] Si décidément la sexualité devait rentrer dans le secteur des biens d'échange, la meilleure solution était sans aucun doute de faire appel à l'argent, ce médiateur universel qui permettait déjà d'assurer une équivalence précise à l'intelligence, au talent, à la compétence technique⁴⁴.

Pourquoi les choses seraient-elles autrement? Il n'est pas question de pousser le raisonnement jusqu'à l'absurde, mais de le porter à ses conséquences logiques:

Européen aisé, je pouvais acquérir à moindre prix, dans d'autres pays, de la nourriture, des services et des femmes; Européen décadent, conscient de ma mort prochaine, et ayant pleinement accédé à l'égoïsme, je ne voyais aucune raison de m'en priver.

⁴² *Ibidem*, p. 295.

⁴³ *Ibidem*, pp. 328-329.

⁴⁴ *Ibidem*, pp. 286 et ss.

Les détracteurs de M. Houellebecq y trouveront un bon appât pour le discréditer et le disqualifier. Mais à l'intérieur de *Plateforme* nous pouvons trouver une clé pour éviter certains pièges. A propos du *Vallon* d'Agatha Christie, Michel souligne chez Henrietta, la protagoniste, «la souffrance spécifique qui s'attache au fait d'être artiste: cette incapacité à être vraiment heureuse ou malheureuse; à ressentir vraiment la haine, le désespoir, l'exultation ou l'amour; cette espèce de filtre esthétique qui s'interposait, sans rémission possible, entre l'artiste et le monde»⁴⁵. L'écrivain, l'artiste en général, emploie toujours ce filtre esthétique. En réalité, il écrit des choses qu'il n'arrive pas à vivre. C'est pourquoi il forme, crée, fait naître et en même temps déforme, altère, transforme, défigure, dénature. Ecrire et lire font partie du même jeu.

Tout ce qui est susceptible de polémique, de soulever le poulailler constitue une belle possibilité pour celui qui aime bien faire feu de tout bois. C'est le cas de *l'insécurité citoyenne*. Sujet abordé à plusieurs reprises. Les banlieues et leur taux de délinquance: «Chaque semaine il y avait des attaques d'autobus, de véhicules de gendarmerie, de camions de pompiers; on n'avait même pas de comptabilité exacte pour les agressions et les vols»⁴⁶. On dirait des événements pris dans la rubrique de faits divers des journaux sensationnalistes:

En sortant du travail à 22 heures 15, elle avait décidé d'attraper le train de 22heures 21, en pensant que ça irait plus vite que d'attendre un taxi. Le wagon était aux trois quarts vide. Les quatre types s'étaient approchés d'elle, ils avaient tout de suite commencé à l'insulter. D'après ce qu'elle pouvait en savoir, ils étaient de type antillais. [...]⁴⁷.

On peut imaginer la suite, avec les moindres détails. Une page à ajouter au vade-mecum du futur journaliste spécialisé dans la rubrique des chiens écrasés. Une page plus loin on évoque le danger des rues de Sao Paulo.

La psychose de l'insécurité devient collective:

Sans cesse maintenant dans les journaux c'étaient des profs poignardés, des institutrices violées, des camions de pompiers attaqués aux cocktails Molotov, des handicapés jetés par la fenêtre d'un train parce qu'ils avaient «mal regardé» le chef d'une bande. Le Figaro s'en donnait à cœur joie, à le lire chaque jour on avait l'impression d'une montée inexorable vers la guerre civile⁴⁸.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 98.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 162.

⁴⁷ *Ibidem*, pp. 191-192.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 259.

M. Houellebecq vit comme un poisson dans l'eau lorsqu'il est question d'aborder ces questions chaudes et brûlantes. Il invite au débat passionné.

Pour conclure

Michel Houellebecq est un phénomène littéraire qui sait très bien utiliser le pouvoir et la portée des média. Son roman est un traité des passions de l'âme humaine. Des passions les plus primaires. Il est un lecteur lucide des possibles lecteurs. C'est pourquoi personne ne reste indifférent. Sa façon d'aborder la sexualité, une dimension humaine semée d'interdits et de préjugés, ainsi que d'autres sujets considérés tabous exposent notre écrivain à l'étroussure intellectuelle, aux coups et aux aboiements des chiens de garde de l'ordre établi et des bien-pensants.